



STIMULTANIA
STRASBOURG

Pôle de photographie



DOSSIER DE PRESSE

UKRAINE, DE MAÏDAN À LA GUERRE

GUILLAUME HERBAUT

18.01 – 31.03.2019

VERNISSAGE 18.01 À 18H



Kiev - Rue Hrushevskoho - 22 janvier 2014 - 14h16 © Guillaume Herbaut



Kiev, 22 février 2014. Sur la place Maïdan, quelques jours après les combats entre manifestants pro-européens et forces de l'ordre qui ont fait plus de 100 morts et près de 1 000 blessés. © Guillaume Herbaut



Kiev, 13 novembre 2011. Inna Shevchenko (21 ans) est l'une des leaders du mouvement Femen. © Guillaume Herbaut

UKRAINE, DE MAÏDAN À LA GUERRE (2013-2017)

de Guillaume Herbaut

Les révolutions ne sont jamais écrites d'avance. Lorsqu'elles s'éternisent, le temps joue contre l'événement – peu à peu les héros s'épuisent et livrent des personnages aux destins de plus en plus incertains. Depuis des années, Guillaume Herbaut se rend en Ukraine pour y suivre les tensions entre les partisans d'un pays tourné vers l'Europe et ceux qui sont attirés par sa composante russe.

Cette lutte qui commence par l'occupation héroïque d'une place de Kiev se transforme en une guerre de tranchées dans l'est du pays : comment traduire cette installation d'un peuple dans ce qui devient aux yeux de tous une époque maudite ? Peut-être en donnant à chaque être révolté la figure d'un combattant, et le faire entrer dans la légende de l'actualité.

Comment ne pas rappeler que c'est là, à cet endroit précis du monde, au milieu du XIX^e siècle, que la photographie s'est pour la première fois affrontée à la guerre ? Guerre de Crimée (1853-1856) : l'Anglais Roger Fenton avance avec son van-laboratoire tiré par six chevaux et dans lequel il développe ses plaques de verre au collodion. Elles serviront à faire graver « d'après photographie » les premières images de presse de l'histoire.

Herbaut retrouve quelque chose d'archaïque dans la guerre du Donbass : figures tactiques, paysages figés, atmosphère glacée. Herbaut fraternise avec ses aînés photographes comme les séparatistes et l'armée ukrainienne rejoignent l'antique dispute de l'Europe et de l'Asie. [Michel Polvert]



COMMUNIQUÉ DE PRESSE

Les révolutions ne sont jamais écrites d'avance. Lorsqu'elles s'éternisent, le temps joue contre l'événement – peu à peu les héros s'épuisent et livrent des personnages aux destins de plus en plus incertains. Depuis des années, Guillaume Herbaut se rend en Ukraine pour y suivre les tensions entre les partisans d'un pays tourné vers l'Europe et ceux qui sont attirés par sa composante russe.

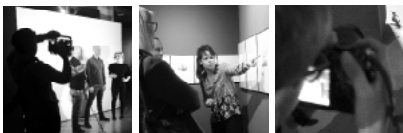
Cette lutte qui commence par l'occupation héroïque d'une place de Kiev se transforme en une guerre de tranchées dans l'est du pays : comment traduire cette installation d'un peuple dans ce qui devient aux yeux de tous une époque maudite ? Peut-être en donnant à chaque être révolté la figure d'un combattant, et le faire entrer dans la légende de l'actualité. Comment ne pas rappeler que c'est là, à cet endroit précis du monde, au milieu du XIXe siècle, que la photographie s'est pour la première fois affrontée à la guerre ? Guerre de Crimée (1853-1856) : l'Anglais Roger Fenton avance avec son van-laboratoire tiré par six chevaux et dans lequel il développe ses plaques de verre au collodion. Elles serviront à faire graver « d'après photographie » les premières images de presse de l'histoire.

Herbaut retrouve quelque chose d'archaïque dans la guerre du Donbass : figures taciturnes, paysages figés, atmosphère gelée. Herbaut fraternise avec ses ancêtres photographes comme les séparatistes et l'armée ukrainienne rejouent l'antique dispute de l'Europe et de l'Asie.

Michel Poivert



RENCONTRE PUBLIQUE / 15-18H30
Avec Guillaume Herbaut, Guillaume Chauvin, Wiktoria Wojciechowska
Points de vue sur l'Ukraine.
Trois auteurs racontent.
19.01.2019



CAVALE
Workshop avec Guillaume Herbaut
Thématique : l'émeute
Lieu tenu secret
16-17.03.2019

VISITES ET ATELIERS
dates et inscriptions sur stimultania.org

De Tchernobyl à la guerre. L'Ukraine est un marqueur dans mon parcours photographique. Par ce pays, je suis passé du photojournalisme classique en noir et blanc, à une photographie documentaire qui relate le drame invisible d'une catastrophe nucléaire. En 2001, Dès les premiers instants je me suis senti lié à ce territoire. Les couleurs, me rappelaient celle de mon enfance. Les gens m'acceptaient dans leur quotidien. Je découvrais la zone interdite contaminée. Un monde parallèle, un rapport au réel différent, une interrogation sur la manière de photographier les traces de l'Histoire.

Depuis je vais chaque année dans ce pays. 2004, la révolution Orange et le Donbass. Puis, le retour des cosaques, symboles d'une identité ukrainienne. 2008, la Crimée et ses tensions intercommunautaires. Des séries de reportage, comme un puzzle qui me préparait à suivre la révolution Maïdan et la guerre. L'histoire de ce pays m'a permis d'explorer différentes narrations, de casser des repères pour au final me remettre dans l'actualité et réfléchir sur le photojournalisme aujourd'hui. À l'image de la contamination en tâches de léopard de Tchernobyl, l'Ukraine est partagée actuellement en différentes zones : des zones contaminées, des zones de guerres, des zones de paix comme un miroir du futur de nos sociétés. Une raison qui me pousse à continuer.

Guillaume Herbaut

L'exposition est soutenue par la DRAC Grand Est et la Ville de Strasbourg, la SAIF et Copie Privée.

BIOGRAPHIE



GUILLAUME HERBAUT

Guillaume Herbaut, né en 1970, vit et travaille à Paris. Parallèlement à des commandes pour la presse, son travail documentaire le conduit dans des lieux chargés d'histoire dont il interroge les symboles et la mémoire afin d'en révéler les drames invisibles : Tchernobyl, Auschwitz, Nagasaki et plus récemment le conflit en Ukraine. Ses photographies ont été exposées au Jeu de Paume, à la Maison rouge ou encore dans de nombreux festivals. Il a reçu plusieurs récompenses, dont deux World Press, un Visa d'or, le prix Niépce 2011 et, en 2016, le prix Bayeux-Calvados des correspondants de guerre, catégorie web journalisme, pour son carnet de route en Ukraine produit par Arte Info. La même année, il publie 7/7, l'ombre des vivants aux éditions de La Martinière. En 2018, son travail est exposé à la Grande Arche du Photojournalisme à Paris sous le titre « Pour Mémoire ». Guillaume Herbaut est représenté par Label Exposition.

PUBLICATIONS

Ukrain, de Maïdan au Donbass. CDP Edition. 2014. France

PRIX

2016. Prix Bayeux-Calvados des correspondants de guerre-Catégorie web journalisme. France.

2016. Finaliste Prix Leica Oscar Barnack. Berlin. Allemagne.

2016. Mention spéciale du Jury. Visa d'or webjournalisme. Perpignan. France.

2015. Finaliste web journalisme. Prix Bayeux-Calvados des correspondants de guerre. France.

2015. Prix Ernest Borel HK. La Chaux-de-Fonds. Suisse.

2014. Visa d'or magazine Arthur Bertrand- Visa pour l'image. Perpignan. France.

2012. World Press Photo. 2eme prix catégorie portrait. Amsterdam. Pays-Bas.

EXPOSITIONS

2018. Grande Arche du Photojournalisme. Paris.

2017. Lilith en filigrane. Galerie Rivet-Barrès. Toulouse. France

2016. Ukraine, de Tchernobyl à la guerre. Crac. Festival image Singulières. Sète. France

2015. Ukraine, de Maïdan au Donbass. War Photo Limited. Dubrovnik. Croatie.

2015. Ukraine, de Maïdan au Donbass. Institut Français de Barcelone. Festival Docfield 15. Espagne.

2014. Ukraine, de Maïdan au Donbass. Visa pour l'image. Perpignan. France.

VISUELS DE PRESSE

01.



Kiev - Rue Hrushevskoho - 22 janvier 2014 - 14h16
© Guillaume Herbaut

Les visuels de presse sont en libre exploitation dans l'unique but de la promotion de l'exposition « Ukraine, de Maïdan à la guerre » du 18 janvier au 31 mars . Les visuels libres de droit doivent être légendés et crédités tel qu'indiqué dans l'iconographie. Merci de nous adresser une copie de la publication.

02.



Kiev, 22 février 2014 © Guillaume Herbaut

03.



Kiev, 13 novembre 2011 © Guillaume Herbaut

REVUE DE PRESSE

RADIO

« L'UKRAINE EST UN MARQUEUR DANS MON PARCOURS DE PHOTOGRAPHE »
FRANCE INTER
JANVIER 2019

Guillaume Herbaut expose à Strasbourg «Ukraine de Maïdan à la guerre» jusqu'au 31 mars 2019. L'Ukraine est un moment particulier dans son parcours de photojournaliste. Il couvre ce conflit depuis 2001 de manière singulière.

Stimultania est LE lieu de la photographie à Strasbourg. Les expositions y sont toujours de grande qualité et exigeantes.

La preuve en est encore avec la nouvelle exposition de Guillaume Herbaut, photojournaliste né en 1970 qui vit et travaille à Paris. Parallèlement à des commandes pour la presse, il poursuit un travail documentaire dans les lieux marqués par l'Histoire : Tchernobyl, Auschwitz, Nagasaki et plus récemment le conflit en Ukraine.

Il découvre l'Ukraine par Tchernobyl en 2001 et depuis, il y retourne chaque année. Il a une manière singulière de couvrir ce conflit en prenant du recul par rapport à ce qu'il voit. C'est un photojournaliste important car il se frotte à l'invisible dans des lieux qui ont vécu des drames terriblement visibles et dont on a déjà vu des images. Le conflit en Ukraine est un grand sujet pour lui.

« Mon travail mélange ma manière de photographier la mémoire et ma manière de photographier l'actualité ».

Mon dernier voyage en Ukraine fut en septembre 2018, pour le quotidien Le Monde. Je suis allé dans la région de Marioupol pour parler du problème lié à la Mer d'Azov entre la Russie et l'Ukraine. Le problème, c'est un pont qui a été construit par la Russie pour rejoindre la Crimée, annexée par l'état russe, et qui bloque une partie de l'arrivée des bateaux dans les ports ukrainiens. Cette mer est donc contrôlée par les autorités russes. Comment documenter ce problème géopolitique ?

L'exposition se tient à Stimultania, à Strasbourg jusqu'au 31 mars 2019.

REVUE DE PRESSE

WEB

« J'AI VU UN PAYS TOMBER DANS LA GUERRE »

ZUT MAGAZINE

JANVIER 2019



Le photojournaliste Guillaume Herbaut montre, de façon chronologique, le basculement de l'Ukraine dans la guerre depuis la révolution de Maïdan à l'hiver 2013 à nos jours. À voir jusqu'au 31 mars 2019 chez Stimultania à Strasbourg.

Poing levé et torse nu, le portrait éclairant d'Inna Schevtchenko devant des barres d'immeubles de Kiev présuppose d'un autre combat que celui mené par la Femen à l'entrée de l'exposition de Guillaume Herbaut, intitulée Ukraine, de Maïdan à la guerre et visible jusqu'au 31 mars chez Stimultania à Strasbourg. Le photojournaliste, primé d'un Visa d'Or en 2014 à Perpignan, raconte de manière chronologique la guerre qui scinde ce pays slave entre pro-Européens et pro-Russes depuis plus de cinq ans. Les photos sont agencées autour d'un espace semi-circulaire, « pour que le spectateur se retrouve au cœur du conflit, comme s'il était sur la place Maïdan », avance Céline Duval, directrice de Stimultania et commissaire de l'exposition.

Guillaume Herbaut a découvert l'Ukraine en 2001 au travers d'un reportage sur la zone interdite de Tchernobyl. Le début d'une longue histoire entre le photojournaliste et ce vaste pays dont l'histoire récente est faite de soubresauts tragiques.

En 2004, il se retrouve aux premières loges pour suivre la révolution orange qui suscite l'espoir d'une grande partie des Ukrainiens, bien décidés à tourner le dos au voisin russe et à se rapprocher de l'Union Européenne. Un changement de cap loin d'être partagé par les populations du Donbass, à l'est du pays, et de Crimée, majoritairement russophones. La scission du pays est en œuvre et sera effective à compter de l'hiver 2013 et des événements de la place Maïdan à Kiev. Quelques mois plus tard, la Crimée proclame son indépendance tandis qu'une guerre civile éclate dans la zone minière du Donbass, causant plus de 10 000 morts. Aujourd'hui, en dehors de tirs sporadiques et de tensions récurrentes entre la flotte russe et son homologue ukrainienne en mer d'Azov, le conflit semble figé.

Ce qu'illustre très bien Guillaume Herbaut dans le second volet de son travail, où la vie tente de reprendre ses droits au cœur d'immeubles éventrés tandis que des adolescents se retrouvent dans des camps de vacances pour s'initier aux armes. Le prochain acte se jouera peut-être lors des élections présidentielles dont le premier tour est fixé au 31 mars, même si son issue semble encore floue aux yeux de Guillaume Herbaut. « Je n'en ai vraiment aucune idée », jauge-t-il.

En attendant, il revient sur son travail pour Zut.

Aviez-vous l'impression d'assister à une révolution pas maîtrisée ou, à l'inverse, hyper-organisée pour que le Donbass et la Crimée se retrouvent annexées par la Russie lorsque la place Maïdan se soulève à Kiev en décembre 2013 ?

C'est compliqué. J'ai d'abord vu un mouvement populaire assez fort, qui s'est ensuite durci face à la répression et, après, on a senti une vraie organisation. La place Maïdan était organisée comme un camp cosaque. Quand il y a eu les premiers morts, on a vu l'ambiance complètement changer. En 2004, pour la révolution orange, il y avait une sorte de

fraîcheur et d'optimisme alors que là, le climat était beaucoup plus lourd. Ça ne sentait pas très bon. En 2004, il y a eu de l'espoir avec l'arrivée d'un pouvoir qui était derrière la révolution orange. Puis ce gouvernement s'est entretué entre Ioulia Timochenko et Viktor Iouchtchenko. Clairement, ils ont foutu en l'air la révolution. Quand Viktor Ianoukovytch reprend le pouvoir en 2010, je vois vraiment l'ambiance décliner. Il y a une sorte d'agressivité dans la rue. En 2013, les gens veulent une démocratie hors de la corruption. Ils se battent d'abord pour cela et pour un accord avec l'Union Européenne qu'avait rejeté Ianoukovytch. Quand les premiers morts arrivent, on sent qu'on prépare les gens à la violence. Des films de guerre sont projetés sur la place, on entend des bruits de tir. J'étais frappé par ce conditionnement qui incitait les gens à aller jusqu'au bout.

Aviez-vous déjà couvert ce genre de conflits auparavant ?

J'ai décidé de devenir photojournaliste très jeune. J'avais 19 ans et je me voyais photographier des conflits. Donc je pars en Bosnie et en Croatie et c'est un échec photographique. Parce que j'arrive sur les lieux en première ligne mais tout est calme alors que je m'imaginai courir d'une tranchée à l'autre, ce qui était une idée complètement romantique et ridicule. J'ai compris que je faisais ce métier pour raconter des histoires et je n'ai donc plus du tout été confronté à la guerre. Je traitais de sujets autour de l'environnement, de la politique et du social. Quand Maïdan commence, la guerre revient dans mon univers et cela fait maintenant cinq ans que je retourne régulièrement sur les lignes de front. Mais cela n'était plus un désir de ma part. On est beaucoup de photographes et journalistes qui avaient l'habitude d'aller en Ukraine à se retrouver ainsi confrontés à la guerre sans la chercher.

Comment fait-on lorsqu'on se retrouve face à la guerre sans forcément l'avoir cherché ?

J'essaie de raconter et de prendre du recul par rapport à ce que je vois tout en pensant à ma sécurité car j'ai une famille. Je ne suis pas là pour montrer des gens en train de courir avec des kalachnikov. J'essaie de donner du contexte et de raconter la guerre autrement. Pour qu'on comprenne les choses sans être uniquement focalisé sur l'uniforme, l'arme et le mec dans la tranchée.

Qu'est-ce qui vous a marqué durant ce conflit ?

Même si je m'y attendais un peu, j'ai vu un pays tomber dans la guerre. Avec une centaine de personnes déterminées, on peut tomber dans le chaos. J'ai vu la fragilité des choses, d'un État et d'une société. J'ai aussi vu l'arrivée de la haine, de la foule qui cherche à tuer, c'est effrayant. D'un autre côté, on voit des gens qui continuent leur vie sur les lignes de front alors que la guerre est entrée dans leur quotidien.

Au début de la révolte de Maïdan, vous montrez les face-à-face entre les manifestants et les forces de l'ordre. Peut-on dresser un parallèle avec ce qui se passe en France dans le cadre des violences qui entourent les rassemblements des gilets jaunes ?

Je ne veux pas rentrer là-dedans car les deux situations ne sont pas comparables. Je ne veux pas faire de raccourcis. L'Ukraine a une histoire particulière. Elle a vécu sous un régime soviétique avec un taux de corruption particulièrement élevé. Chaque crise a sa particularité. La seule différence que je peux faire en tant que journaliste, c'est qu'à Maïdan, j'étais protégé par les manifestants.

REVUE DE PRESSE

ÉCRITE

« CONTRASTES »

MIX

JANVIER 2019

CONTRASTES

Ukraine, de Maïdan à la guerre (18/01-31/03) permet de découvrir chez Stimultania ce pays à travers les yeux du photographe Guillaume Herbaut. Depuis 2001, il revient chaque année dans un pays qui le fascine pour ses contradictions, entre zone interdites, contaminés par Tchernobyl, zone de guerres et zones de paix. Il dresse le portrait d'une nation déchirée. # S.M.K.

stimultania.org



REVUE DE PRESSE

ÉCRITE

« RETOUR DU FRONT »
DERNIÈRES NOUVELLES D'ALSACE
JANVIER 2019

STRASBOURG Guillaume Herbaut chez Stimultania

Retour du front

Il parcourt la planète pour la raconter à travers ses images. Mais Guillaume Herbaut entretient un lien privilégié à l'Ukraine, dont il couvre l'actualité d'un regard d'une remarquable acuité. De l'occupation de la place Maïdan à la guerre du Donbass, Stimultania accueille une soixantaine de ses photos.

Les unes après les autres, les pages de son passeport sont criblées de tampons ukrainiens. « Les douaniers, cela les fait rire. Et encore, j'ai un second passeport pour garder un peu de place pour mes autres destinations », confie Guillaume Herbaut, regard amusé.

Entre lui et l'Ukraine, c'est une histoire de plus de quinze ans. Elle commence par un premier reportage, en 2001, sur le site de Tchernobyl. « Je ne peux pas trop dire pourquoi, mais je me suis attaché à ce pays. Peut-être parce que je suis né en 1970. Je suis donc d'une génération qui a encore connu la Guerre froide, avec ce côté mystérieux des pays situés de l'autre côté du Rideau de fer », explique-t-il.

Le sens de l'histoire

Il est vrai qu'à l'affût des soubresauts d'une histoire en marche, Guillaume Herbaut n'a pas manqué d'occasions de retourner en Ukraine : en 2004 éclate la Révolution Orange, puis la situation politique s'emballe et bascule dans la violence en 2013, avant que ne s'accumulent l'année suivante la « Révolution de Maïdan », une guerre séparatiste dans le Donbass et la perte de la Crimée. Une crise ukrainienne à répétition



Guillaume Herbaut : photographe la guerre, ceux qui la font et ceux qui la subissent. PHOTO DINA - JEAN-CHRISTOPHE DORN

que Guillaume Herbaut observe au plus près, ramenant des images impressionnantes, présentées sur de grands formats, « un peu à la façon des tableaux d'histoire d'autrefois », plaisante le photographe. La référence n'est pour

tant pas inappropriée avec cette histoire en marche qu'il observe derrière son objectif.

Des reportages dans plus de 70 pays

Il fixe ainsi des paysages dévastés sur la ligne de front, dans le Donbass : des soldats épuisés, terrés dans leurs retranchements ; des manifestants, place Maïdan à Kiev, casqués et armés de manches de pioche (« achetés dans la succursale d'une grande enseigne française du bricolage ») ; les rues de la capitale qui, dans une grisaille hivernale, transpirent une tension annonçant une guerre civile ; des gamins dans des camps d'entraînement nationalistes qui se familiarisent à l'usage de la kalachnikov tandis que des femmes réalisent des tenues de camouflage...

Ses images traduisent des émotions, de la colère et de la détermination, illustrent une guerre à multiples facettes, alignent les portraits de ceux qui la font et de ceux qui la subissent.

À chacune des 60 photos est associé un cartel qui indique le lieu, les noms des personnes et la situation évoquée, mais aussi la date et l'heure à la minute près de la prise de vue. « Parce que dans ce genre de situation, tout peut basculer en quelques instants ». Et sur telle ou telle photo, il raconte comment brusquement la mort a surgi. « Place Maïdan, en deux jours, il y a eu plus de 100 morts et près de 1 000 blessés », rappelle-t-il.

Si l'Ukraine occupe une place particulière dans la vie et le travail de

Guillaume Herbaut, elle ne le résume pas pour autant : « J'ai effectué des reportages dans plus de 70 pays ». De la même façon, ses images connaissent diverses destinations : la presse (*Paris Match*, *Libé*, *Le Figaro*, *Le Monde*, *Elle*...), l'édition, les galeries ou les institutions comme le musée du Jeu de Paume ou la Maison Rouge. De quoi brouiller les pistes entre la création et le reportage. Mais Guillaume Herbaut ne se pose pas ce genre de questions : « Je suis tout simplement un photographe ».

Un photographe sur lequel pleuvent les récompenses : deux World Press, un Visa d'Or, un prix Niépce et un prix Bayeux-Calvados... En découvrant l'accrochage que lui consacre Stimultania, le visiteur n'en sera nullement étonné. ■

Serge HARTMANN



À Kiev, en janvier 2014, des manifestants très déterminés.

© GUILLAUME HERBAUT



À Kiev, le 22 février 2014.

© GUILLAUME HERBAUT

► *Ukraine, de Maïdan à la guerre*, de Guillaume Herbaut ; jusqu'au 31 mars chez Stimultania, 33 rue Kageneck à Strasbourg.

Depuis plus de 30 ans, Stimultania, pôle de photographie, est au carrefour des interrogations de ce monde. Son objectif : faire découvrir, dans les meilleures conditions, des œuvres photographiques et donner au regardeur la possibilité de vivre des expériences individuelles et d'exprimer des critiques.

Stimultania reçoit le soutien du Fonds social européen, du ministère de la Culture et de la Communication (DRAC Grand Est et DRAC Auvergne-Rhône-Alpes), de la Préfecture du Rhône, de la Région Auvergne-Rhône-Alpes et Grand Est, du Conseil Départemental du Bas-Rhin, de la Ville et Eurométropole de Strasbourg et de la Ville de Givors.

Les actions de Stimultania sont soutenues par ses mécènes permanents, l'Hôtel Best Western Monopole Metropole, Au Fil du Vin Libre, Géant des Beaux-arts, M. et Mme Gagneur, M. et Mme Serre et par ses mécènes ponctuels, la Fondation de France, Opac 38, le groupe 3F, la SAIF et Copie privée.



**STIMULTANIA
STRASBOURG**

Pôle de photographie

33 rue Kageneck
67000 Strasbourg
03 88 23 63 11

Contact presse :
Camille Bonnet
camille.bonnet@stimultania.org

Exposition :
Entrée libre
Du mercredi au dimanche
14-18 h 30

stimultania.org
lesmotsducllic.com
experimentationssplendides.com

